



Aux personnes intéressées par les affaires du climat

Sur la nature idéologico-politique de la climatologie officielle dans les affaires du CO₂

Histoire d'une mystification

« Au XIX^e siècle, les Premiers ministres britanniques avaient coutume de dire qu'il y a « les mensonges, les foutus mensonges et les statistiques ». Au XXI^e siècle, on peut dire qu'il y a les fraudes, les fraudes graves et les Rapports du GIEC. »

(Lord Christopher Monckton of Brenchley, « *Frauds, Serious Frauds, and IPCC Assessment Reports* », p. 2)

L'épisode que je relate ici est peu connu. Les milieux du GIEC n'avaient en effet guère intérêt à lui donner de l'audience. On peut le comprendre. Cet épisode, emblématique s'il en est, révèle d'abord le peu de respect de l'institution onusienne pour la vérité scientifique. Mais il y a plus. Les manipulations, qu'on y voit à l'œuvre dévoilent les sous-basements idéologico-politiques qui régissent la pensée dans l'obédience giecienne.

La véracité de nos affirmations n'est pas en question, l'auteur de ces manipulations les ayant lui-même reconnues. Par ailleurs, la nouvelle pratique que l'on y observe a reçu a posteriori la bénédiction de Rajendra Pachauri, à l'époque président du GIEC. Nous verrons tout cela en détail dans la suite. L'examen que nous proposons de cet épisode nous donnera indirectement des indications sur ce « consensus des scientifiques », dont se targuent les milieux de la climatologie officielle.

On accuse les climato-sceptiques de nier des faits bien établis scientifiquement :

- l'élévation de la température globale de 0,8 °C en 150 ans ;
- la causalité anthropique de ce réchauffement.

Les climato-sceptiques ne contestent pas le léger réchauffement global observé. En revanche, ils en discutent l'origine anthropique et, surtout, l'affirmation qu'il s'agit là de quelque chose de bien établi et qui ferait consensus dans la communauté scientifique. Pour y voir clair, reportons-nous au Rapport du GIEC concluant que la pondération des éléments de preuve suggère une influence humaine perceptible sur le climat global.

Commençons par rappeler ce que l'instance onusienne pense de la qualité de ses rapports.

Des rapports qui seraient d'une qualité exemplaire

Dans la « Fiche d'information sur le GIEC : Comment fonctionne le processus d'examen du GIEC ? », on présente les Rapports du GIEC, les *Assessment Reports*, comme exemplaires à tous égards.

« Le GIEC s'engage à établir des rapports qui répondent aux plus hauts critères d'excellence scientifique, d'impartialité et de clarté. L'examen en plusieurs phases constitue un élément essentiel du processus, qui permet d'assurer une évaluation complète, objective et transparente de l'état actuel des connaissances scientifiques en matière de changement climatique. Les examinateurs et les gouvernements sont invités, lors de différentes phases du processus, à formuler des observations sur l'évaluation scientifique, technique et socio-économique ainsi que sur l'impartialité des projets de texte. Des centaines d'examineurs prennent part au processus d'examen, en analysant le degré d'exactitude et d'exhaustivité du contenu scientifique des projets de texte. »¹

On doit donc s'attendre à ce que l'affirmation de la responsabilité anthropique du réchauffement climatique ressortisse à l'excellence scientifique, qu'elle soit impartiale et qu'elle ait passé avec succès l'examen critique des évaluateurs.

Revenons donc à l'*Assessment Report 2* (AR2), publié en 1995, où était affirmée pour la première fois la responsabilité de l'homme. Car l'*Assessment Report 1* (AR1), de 1990, concluait:

« Comme nous ne comprenons pas les raisons de ces phénomènes de réchauffement passés, il n'est pas encore possible d'attribuer une part bien définie du modeste réchauffement récent à une augmentation des gaz à effet de serre. »²

1 « Fiche d'information sur le GIEC : Comment fonctionne le processus d'examen du GIEC ? », version du 15 janvier 2015.

2 Houghton J., Jenkins G., Ephraums J. (ed), *Climate Change : The IPCC scientific assessment*, Contribution of Working Group I to the first assessment report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Cambridge University Press, 1990, Cité in : Montford A.W., *The Hockey Stick Illusion*, Anglosphere Books, 2010, p. 4. Les traductions de l'anglais sont assurées gracieusement par Mme Evelyne Pinard.

Comment Santer incrimine le CO₂ ³

Coup de projecteur sur le chapitre 8 de l'AR2, intitulé « Detection of Climate Change and Attribution of Causes ». C'est ici qu'est abordée la question de « l'attribution des causes ». Dans ce chapitre, **on aurait dû lire**, à la section 8.4.2.1 :

« Aucune des études citées plus haut n'a fourni de preuve manifeste que nous pouvons spécifiquement attribuer les changements observés à une augmentation des gaz à effet de serre. »⁴

Tel était en effet l'un des passages cruciaux du texte arrêté par les auteurs du chapitre Ce passage, très peu de gens en ont entendu parler. Et cela, pour les deux raisons suivantes.

1) L'*Assessment Report* est long de plusieurs milliers de pages. Les politiciens, les médias et la plupart des gens lui préfèrent le *Résumé à l'Intention des Décideurs* (RID) approuvé par les représentants des gouvernements⁵ – il ne compte que quelques dizaines de pages. Or, le RID de l'AR2, **en contradiction totale avec le passage en gras** – qui, redisons-le, devait apparaître dans l'*Assessment Report* – pointait sur la responsabilité anthropique du réchauffement climatique, en affirmant :

« La pondération des éléments de preuve suggère une influence humaine perceptible sur le climat global. »⁶

2) Il y a une autre raison, bien plus grave, à l'ignorance quasi générale du passage en gras : il n'a jamais figuré dans la version publiée de l'AR2 parce qu'il a été supprimé juste avant ! **Le chapitre 8 de l'AR2 a été caviardé au dernier moment.** C'est Ben Santer, **le lead author du chapitre, qui a remplacé et complété des passages de la version finale envoyée par ses auteurs, en substituant ou insérant des éléments tirés d'un article signé de sa main** et intitulé, comme par hasard : « A search for human influence on the thermal structure of the atmosphere »⁷. Ce qui a produit la métamorphose suivante de la section 8.4.2.1, telle que nous la restitue Vincent Gray⁸, *Expert Reviewer* de l'AR2.

3 Le CO₂ est évoqué explicitement dans la Section 8.4.2.3 ; pour le reste il est plutôt question des gaz à effet de serre.

4 Cité in : Gray V., *The Global Warming Scam and Climate Change Superscam*, Stairway Press, Seattle, 2015, p. 120 ; tous les passages en gras dans les citations sont de JCP.

5 Des représentants des 194 gouvernements participants [de l'OMM et du PNUE] composent le Groupe, qui (...) approuve les résumés pour les décideurs qui accompagnent les copieux rapports d'évaluation eux-mêmes, préparés par des milliers de scientifiques volontaires au sein de trois groupes de travail. (<http://reviewipcc.interacademycouncil.net/ReportNewsReleaseFrench.html>.)

6 Cité in : Gray V., *The Global Warming Scam and Climate Change Superscam*, Stairway Press, Seattle, 2015, p. 113.

7 Santer B., Taylor K.E., Wigley T.M.L., Joghns T.C., Karoly D.J., Mitchell J.F.B., Oort A.H., Penner J.E., Ramaswamy V., Schwarzkopf M.D., Stouffer R.J. and Tett S., 1996 : « A search for human influence on the thermal structure of the atmosphere. » *Nature* 382 : 39-46.

8 Docteur en chimie physique de l'Université de Cambridge, le Néo-Zélandais Vincent Gray a fonctionné comme *Expert Reviewer* des cinq *Assessment Reports* publiés à ce jour par le GIEC.

« NOUVEAU :

Dans ces résultats globaux moyens, une affirmation timide d'attribution est implicite – si les changements globaux moyens observés sur les 20 à 50 dernières années ne sont pas totalement explicables par la variabilité naturelle du climat, une fraction (inconnue) des changements doit être due à des influences humaines.

SUPPRIMÉ :

Aucune des études citées plus haut n'a fourni de preuve manifeste que nous pouvons spécifiquement attribuer les changements observés à une augmentation des gaz à effet de serre. » (cité in : Gray, 120 ; nous mettons en gras)

Dévolu à la « détection du changement climatique » et à l'« attribution des causes », le chapitre 8, d'abord censé déclarer qu'aucune étude n'avait fourni de preuve claire de la responsabilité des gaz à effet de serre (passage supprimé), laissait finalement entendre (nouveau passage) **que si le changement climatique n'était pas totalement explicable par la variabilité naturelle, une part devait en être imputée à l'influence humaine.** Santer incriminait les gaz à effet de serre au nom de tous les scientifiques embrigadés dans la confection de l'AR2, **sans les consulter**, et il en faisait la position officielle du GIEC.

Un caviardage en règle

Santer n'a pas fait les choses à moitié. C'est à un caviardage en règle qu'il s'est livré. Nous en avons connaissance grâce à Vincent Gray. En tant qu'*Expert Reviewer*, Gray a disposé des versions préparatoires et de tous les « *drafts* » du Rapport. Aux pages 115 à 123 de son livre *The Global Warming Scam*, il restitue les modifications des différentes sections du chapitre 8 : passages conservés mais avec des phrases biffées, paragraphes supprimés et/ou paragraphes ajoutés.

Tous les amendements introduits vont dans le même sens : minimiser les variations naturelles du climat et imputer le réchauffement observé aux activités humaines⁹.

D'entrée de jeu, dans le Résumé du chapitre, **Santer exagère la proportion des études jugeant improbable que le réchauffement soit entièrement d'origine naturelle** : il biffe « Un grand nombre, mais pas toutes », qu'il remplace par « La majorité » ; il **supprime ensuite une réserve majeure affectant la « preuve » de la causalité anthropique** ; enfin, il introduit un nouveau paragraphe minimisant le rôle de la variabilité naturelle.

Résumé :

~~« Un grand nombre, mais pas toutes »~~ *La majorité* de ces études montrent qu'il est probable que les changements de la température moyenne globale annuelle, observée au cours du siècle dernier, soient entièrement dus à des fluctuations naturelles du système climatique.

SUPPRIMÉ :

La preuve repose très largement sur la fiabilité des estimations (encore incertaines) des niveaux de bruit de la variabilité naturelle.

⁹ Les mises en gras dans les citations, à partir d'ici, sont toutes de J.-C. Pont.

« NOUVEAU :

De plus, la probabilité est très faible que ces correspondances puissent se produire par hasard en raison de la variabilité interne naturelle. Les profils verticaux de changement ne sont pas cohérents avec les modèles de réponses attendus pour le forçage solaire et volcanique.

*Considérés dans leur ensemble, ces résultats indiquent que la tendance observée de la température moyenne ~~du réchauffement~~ globale au cours des 100 dernières années ~~est supérieure à nos meilleures estimations actuelles des variations climatiques naturelles au cours des 600 dernières années~~ **n'est probablement pas** entièrement d'origine naturelle. » (cité in : Gray, 115)*

Dans les sections 8.1 et 8.3.3.3, **Santer supprime coup sur coup des restrictions ou des réserves relatives à la détection d'un changement climatique d'origine anthropique.**

« Section 8.1

(...)

La prétendue détection statistique d'un signal anthropique dans les observations doit toujours être accompagnée d'une mise en garde, selon laquelle d'autres explications du signal de changement climatique détecté ne sauraient être exclues complètement, ~~à moins qu'une tentative rigoureuse ait été faite en ce sens.~~ » (cité in : Gray, 116)

« Section 8.3.3.3

SUPPRIMÉ :

*(...) A moins que les données paléoclimatiques puissent nous aider à 'contraindre' les estimations de la variabilité naturelle par siècle, obtenues à partir des MCCG¹⁰, **il sera difficile d'établir des arguments convaincants pour la détection et l'attribution d'un signal de changement climatique anthropique.** » (cité in : Gray, 118)*

Dans la section 8.4.1, Santer supprime un passage relevant que des études tirent, sans justification, des conclusions en matière de causalité du changement climatique.

« Section 8.4.1

SUPPRIMÉ :

***Bien qu'aucune de ces études n'ait spécifiquement examiné la question de l'attribution, elles tirent souvent des conclusions en matière d'attribution, pour lesquelles il n'y a guère de justification.** » (cité in : Gray, 118)*

10 Le « Modèle Couplé de Circulation Générale » est un modèle climatique simulant les circulations océaniques et atmosphériques.

Dans la section 8.4.1.1, **Santer biffe le passage indiquant qu'on ne saurait écarter totalement les « facteurs de forçage naturel »**, laissant toute la place à l'attribution d'une fraction de la tendance au réchauffement aux « influences humaines ».

« Section 8.4.1.1

*La conclusion que l'on peut tirer de cet ensemble de travaux, et d'études antérieures rapportées par Wigley et Barnett (1990), est que la tendance actuelle au réchauffement n'est probablement pas le fruit du hasard et le fait de la variabilité intrinsèque du système climatique, bien que cette explication ne puisse être exclue. Ce qui, toutefois, n'écarte pas la possibilité qu'une part significative de la tendance soit due à des facteurs de forçage naturel. Dans des études de ce genre, **une affirmation timide d'attribution est implicite – c'est-à-dire qu'une fraction (inconnue) de la tendance observée est attribuée aux influences humaines.** (...) » (cité in : Gray, 118-119)*

Dans la section 8.4.2.3, Santer introduit un paragraphe nouveau défendant la causalité anthropique en dépit des difficultés à la mesurer ou à la distinguer de la variabilité naturelle.

« Section 8.4.2.3

NOUVEAU :

A ce jour, les études basées sur des modèles n'ont pas été capables de quantifier l'ampleur de l'effet d'un gaz à effet de serre, ou d'un aérosol, sur le climat. Notre incapacité actuelle à estimer de façon fiable la part des changements de température observés qui est due aux influences humaines ne signifie pas que cette part soit négligeable. Le fait même que les études basées sur des modèles aient été capables de discerner les caractéristiques à l'échelle sous-globale d'un signal combiné CO₂ + aérosol, et de les distinguer du bruit de fond de la variabilité interne naturelle, implique qu'il peut exister un effet humain non négligeable sur le climat global. » (cité in : Gray, 120-121)

Dans la section 8.6, **Santer biffe notamment cette question capitale : « quand la détection et l'attribution sans ambiguïté du changement climatique induit pas l'homme auront-elles lieu ? »** ; et il biffe évidemment la réponse, tout aussi capitale et combien gênante, qui se termine par : **« Nous ne le savons pas »**. On notera aussi, dans la phrase qui précède et remplace la dernière phrase biffée, l'ajout vicieux des qualificatifs « sûr » et « anthropique » : ce n'est pas simplement une détection d'un changement climatique tout court, qui aurait donc déjà eu lieu, mais une « détection sûre » d'un « changement climatique anthropique ».

« Section 8.6

*Enfin, nous en arrivons à la question la plus difficile entre toutes : ~~« quand la détection et l'attribution sans ambiguïté du changement climatique induit pas l'homme auront-elles lieu ? »~~ quand la détection et l'attribution du changement climatique induit par l'homme sont susceptibles de se produire. La réponse à cette question ne peut être que subjective, en particulier au vu des très grandes incertitudes au sujet des signaux et du bruit dont il est question dans ce chapitre, il n'est pas surprenant que la meilleure réponse à cette question soit ~~« Nous ne le savons pas »~~. Certains scientifiques soutiennent que ces incertitudes empêchent actuellement toute réponse à la question posée ci-dessus. D'autres scientifiques auraient, et ont affirmé, sur la base des résultats statistiques présentés dans la section 8.4, qu'une détection **sûre** d'un changement climatique **anthropique** significatif*

~~a déjà eu lieu. Auraient, et ont affirmé, sur la base des résultats statistiques présentés dans la section 8.4, qu'une détection d'un changement climatique significatif a déjà eu lieu. Comme indiqué dans la section 8.1, l'attribution implique de tester statistiquement des explications alternatives d'un changement détecté par observation, et peu, voire personne seraient disposés à soutenir que l'attribution sans ambiguïté de (tout ou partie) de ce changement à des effets anthropiques s'est déjà produite ou était susceptible de se produire dans les toutes prochaines années.~~ » (cité in : Gray, 121-122)

Le paragraphe ajouté à cette Section mérite un large commentaire. Santer soutient qu'une avancée a été réalisée en direction de la causalité anthropique, **alors que rien de ce type ne se trouve dans le rapport des scientifiques**. Des « correspondances » entre prédictions et observations auraient été « vues », « trouvées », ... en réponse aux changements liés aux gaz à effet de serre, ces correspondances étant meilleures que celles attendues pour les éléments de forçage naturel. **Mais ce ne sont là que des affirmations gratuites**, qui ne figurent pas dans le **rapport des scientifiques eux-mêmes**, que Santer manipule à sa guise, pas plus qu'on y trouve l'allusion « nos meilleures informations » qui est dans cet ajout. Il est aussi fait référence à une « augmentation générale sur les 20 à 50 années », alors que la période 1945-1975 est unanimement reconnue comme froide. Et que penser des « preuves tirées des études basées sur les modèles », alors que de tous côtés, on dénonce cette croyance en la prédictivité des modèles et qu'abondent les exemples les prenant en défaut ?¹¹

« NOUVEAU :

*Toutefois, les **preuves tirées des études basées sur des modèles**, dont il est question, suggèrent qu'un premier pas a maintenant été fait dans le sens de l'attribution, puisque des correspondances entre les observations et les prédictions des modèles, en réponse aux changements combinés des gaz à effet de serre et aux aérosols sulfatés anthropiques :*

ont maintenant été vues tant à la surface que dans la structure verticale de l'atmosphère ;

ont été trouvées en termes de modèles spatiaux complexes, plutôt qu'en termes de changements de la seule moyenne globale ;

montrent une augmentation générale sur les 20 à 50 dernières années ;

sont significativement différentes de nos meilleures estimations, basées sur des modèles, de la correspondance attendue issue de la variabilité interne naturelle du climat.

*En outre, bien que les études d'attribution quantitative n'aient pas explicitement pris en compte les effets solaires et volcaniques, **nos meilleures informations [on voudrait bien savoir lesquelles !]** indiquent que les profils de changements de température verticaux observés ne sont pas cohérents avec les réponses attendues pour ces forçages.*

*L'ensemble des preuves statistiques du chapitre 8, examinées dans le contexte de notre compréhension physique du système climatique, pointent à présent en direction d'une influence humaine discernable sur le climat mondial. **Notre capacité à quantifier l'ampleur de cet effet est actuellement limitée par des incertitudes liées à des facteurs clés, notamment l'ampleur et le profil de la variabilité naturelle à long terme et les évolutions dans le temps du forçage par les (en réponse aux) gaz à effet de serre et les aérosols.*** » (cité in : Gray, 122-123)

¹¹ Voir à ce propos ma Lettre 13.

Monckton confirme, Santer admet

A l'instar de Gray et d'autres, Lord Christopher Monckton of Brenchley¹² a eu connaissance de ce qui aurait dû être la version finale du chapitre 8 de l'AR2. Il confirme les faits.

« Santer a réécrit les conclusions des scientifiques après qu'ils eurent envoyé leur version finale, dans laquelle il était écrit à cinq reprises qu'il n'existe aucun impact identifiable de l'activité humaine sur les températures globales. J'ai vu cette copie. Mais Santer a révisé cette version, a biffé les cinq passages et y a substitué sa propre conclusion, qui est restée la conclusion officielle depuis lors. »¹³

« La crédibilité du GIEC a été mise à mal (...) par la réécriture de son *Deuxième Rapport*, après la présentation de la version finale des scientifiques, en vue d'affirmer le contraire de leur conclusion selon laquelle aucune influence humaine discernable sur le climat n'est détectable. »¹⁴

Le caviardage du texte par Santer a fait des gaz à effet de serre, et par suite du CO₂, le grand coupable du réchauffement aux yeux du monde – on n'a cessé, depuis, de marteler sa responsabilité *urbi et orbi*.

Mais un homme seul, fût-il auteur principal du chapitre, avait-il la naïveté de penser pouvoir s'adonner impunément à cette falsification systématique ? Si personne, dans les arcanes du GIEC, ne s'en est ému, c'est probablement que Santer n'était que la main qui exécutait une tâche concertée. Il fallait, explique Vincent Gray, aligner l'*Assessment Report* sur le RID, lequel avait été approuvé après lui et traduisait la position des représentants des gouvernements.

« Tous les rapports ont pâti du problème qui survient lorsqu'on approuve le *Résumé à l'Intention des Décideurs* après que la version finale du Rapport principal a été produite. Comme les conclusions du Rapport principal ne s'accordaient pas avec le *Résumé* approuvé par les gouvernements, l'un des scientifiques (Ben Santer) a eu la tâche ingrate de modifier certaines affirmations du rapport intégral afin qu'elles concordent avec le *Résumé*. »¹⁵

Des années plus tard (2009), Santer reconnaîtra les faits face caméra, confirmant qu'il s'agissait effectivement de rendre le chapitre en question « cohérent avec le reste du rapport ».

12 Lord Monckton, conseiller spécial de Margaret Thatcher de 1982 à 1986, a été parmi les premiers à attirer l'attention de celle-ci sur le réchauffement climatique causé par les gaz à effet de serre ; par la suite, il a fondamentalement changé de point de vue sur la question.

13 Cité in : https://solidariteetprogres.fr/actualites-001/Un-redacteur-du-GIEC-admet-avoir-triche_06127.html ; <http://changementclimatique.over-blog.com/article-un-redacteur-du-giec-admet-avoir-triche-41451288.html> ; <https://www.skyfall.fr/2009/11/22/la-main-dans-le-sac-suite/comment-page-16/> ; <https://blog.lefigaro.fr/climat/2009/12/copenhague-j9instantanes.html> ; nous avons corrigé « après qu'ils aient » en « après qu'ils eurent ».

14 Christopher Monckton of Brenchley, « *Frauds, Serious Frauds, and IPCC Assessment Reports* », Science & Public Policy Institute, September 18, 2013, p. 2.

15 Gray V., *The Global Warming Scam and Climate Change Superscam*, Stairway Press, Seattle, 2015, p. 114.

« Lord Monckton parle de suppressions dans ce chapitre, et il y en a bien eu ; nous avons abandonné le résumé conclusif pour que le chapitre soit cohérent avec le reste du rapport. »¹⁶

Loin que le RID résume l'AR5 pour les politiques, selon sa vocation première, c'est lui qui dictait les conclusions des experts – mais dans leur dos !

Une pratique institutionnalisée

Que Santer n'ait été que la main exécutant une tâche concertée, c'est ce que semble confirmer la suite, car l'affaire ne s'est pas arrêtée là. Cette manière de procéder a pris la forme d'une directive officielle dans la procédure d'acceptation des rapports dès 1999. Au paragraphe 4.2 de l'*Appendix A to the Principles Governing IPCC Work*, rédigé à San Jose, entre le 15 et le 18 avril 1999, on trouve en effet la directive **préconisant l'adaptation de l'Assessment Report au Résumé à l'Intention des Décideurs, pour des motifs de « cohérence »**.

« Les modifications (autres que les changements grammaticaux ou éditoriaux mineurs) apportées après l'acceptation par le Groupe de Travail ou le Panel sont celles qui sont nécessaires pour assurer la cohérence avec le *Résumé à l'Intention des Décideurs* ou le chapitre de synthèse. »¹⁷

C'est donc en toute logique que la « Fiche d'information sur le GIEC : Comment le GIEC approuve-t-il les rapports ? » reprend mot pour mot cette directive lorsqu'elle évoque le processus d'« acceptation ».

« (...) Les changements (autres que les corrections grammaticales ou les modifications d'ordre rédactionnel) apportés après l'acceptation du rapport sont ceux qui ont été jugés nécessaires pour assurer la concordance avec le résumé à l'intention des décideurs. Ils sont consignés par écrit après l'acceptation du résumé. »¹⁸

Voilà qui explique sans doute aussi le fait que Santer ait reconnu son acte sans vergogne, en 2009. Ce d'autant qu'en 2007, au cours d'une interview, le président en exercice du GIEC, Rajendra Pachauri, justifiait lui-même l'alignement du rapport scientifique sur le RID en l'estimant « logique » ! C'est Donna Laframboise, la journaliste d'investigation canadienne, qui en rend compte ici.

16 Santer a reconnu les modifications le 2 décembre 2009, dans l'émission Conspiracy Theory : <https://www.dailymotion.com/video/x4v6qpz> ; dès la minute 29, Santer admet des « effacements » (« deletions ») des chapitres. Les phrases supprimées sont citées dans un article de Frederick Seitz paru dans le Wall Street Journal du 12 juin 1996. Voir aussi : http://www.solidariteetprogres.org/actualites-001/Un-redacteur-du-GIEC-admet-avoir-triche_06127.html. Voir encore la lettre de Fred Singer au Wall Street Journal, du 6 septembre 2015, à l'adresse : <https://tallbloke.wordpress.com/2015/09/06/blast-from-the-past-fred-singer-on-the-tampering-of-ipcc-ar-3/>

17 IPCC. Appendix A to the Principles Governing IPCC Work: Procedures for the preparation, review, acceptance, adoption, approval and publication of IPCC reports, Adopted at the Fifteenth Session (San Jose, 15-18 April 1999) amended at the Twentieth Session (Paris, 19-21 February 2003) Twenty-first Session (Vienna, 3 and 6-7 November 2003) and Twenty-Ninth Session (Geneva, 31 August - 4 September 2008, § 4.2 consultable à l'adresse : <https://archive.ipcc.ch/pdf/ipcc-principles/ipcc-principles-appendix-a.pdf>.

18 « Fiche d'information sur le GIEC : Comment le GIEC approuve-t-il les rapports ? », version du 30 août 2013.

« Lors d'une interview en 2007, quand on lui a demandé pourquoi le résumé de la première section de la Bible du Climat avait été publié avant que le texte complet ne soit disponible, Rajendra Pachauri a dit qu'il y avait une explication parfaitement logique.

(...)

Pachauri a expliqué que la version préliminaire du résumé, rédigée par les scientifiques du GIEC, avait subi des changements lors de la séance plénière. De son point de vue, ces changements n'étaient pas significatifs. (...) Néanmoins, a dit Pachauri, "nous devons nécessairement faire en sorte que le rapport fondamental soit conforme aux ajustements".

(...)

Selon le président lui-même, le GIEC retouche ses propos *de sorte que les chapitres scientifiques fondamentaux s'accordent avec la version de la réalité martelée par les politiciens.*

(...) D'innombrables militants, journalistes et politiciens continuent de faire chorus et de promouvoir le mythe selon lequel par le GIEC, la *science a parlé.* »¹⁹

Le Rapport des scientifiques doit officiellement se mettre en conformité avec le Résumé pour les politiques ! La manière de faire de Santer est donc « institutionnalisée » et systématisée. Dès lors, comment nier encore la mainmise de la politique sur la science, sinon l'usage de celle-ci comme caution d'une certaine politique ?

La toute-puissance du RID et de la politique

Nous trouvons **confirmation de la mainmise du politique** au chapitre 12 de l'ouvrage de Michael Shellenberger, *Apocalypse Never*²⁰. Intitulé « La politique climatique fait une nouvelle victime : Tol »²¹, le chapitre raconte comment **Richard Tol s'est impliqué dans le GIEC, jusqu'à sa démission en raison de la politique alarmiste qui y prédomine**²². On y voit **nettement l'emprise du politique sur le scientifique** via l'orientation donnée au RID – sur lequel l'*Assessment Report* doit être aligné *in fine*.

« Comme étudiant universitaire aux Pays-Bas, nous dit Shellenberger, Richard Tol était membre de *Greenpeace* et de *Friends of the Earth*. Préoccupé par le changement climatique, il obtint son PhD en économie en 1997 et se lança avec enthousiasme dans l'étude des dix champs économiques liés au changement climatique, devenant l'un des économistes les plus cités au monde en la matière. » (Shellenberger, p. 253)

Tol rejoint le GIEC où il devient *lead author* de l'AR5, puis il entre dans l'équipe qui rédige le RID.

19 Laframboise D., *The Delinquent Teenager Who Was Mistaken for the World's Top Climate Expert*, Ivy Avenue Press, Toronto, 2011, pp. 87-88.

20 Michael Shellenberger, *Apocalypse Never*, HarperCollins, 2020, pp. 253-57.

21 Le titre anglais : « Climate Politics Takes its Toll » joue avec le nom de la victime – Richard Tol – et la formule « to take its toll », qui signifie « poursuivre ses dégâts » ou « continuer à sévir » ou « continuer à menacer » ou encore « avoir un impact négatif » (n.d.t.).

22 Richard Tol l'expose dans : Richard Tol, « Why I resigned from the IPCC WGII », The Global Warming Policy Forum, April 26, 2014, <https://www.thegwpf.com/richard-tol-why-i-resigned-from-the-ipcc-wgii>.

« Comme professeur à l'Université de Sussex, en Grande-Bretagne, Tol s'impliqua dans le GIEC peu après sa création, en 1994. Il joua un rôle majeur dans les trois groupes de travail : science, atténuation et adaptation.

(...)

En 2012, Tol fut nommé auteur principal de l'un des chapitres du cinquième rapport du GIEC sur le changement climatique, une position prestigieuse témoignant de son expertise et du respect de ses pairs. Il fut associé à l'équipe ébauchant le Résumé à l'Intention des Décideurs, souvent l'unique version du rapport que lisent la plupart des journalistes, des politiciens et des gens informés parmi le public. » (Shellenberger, pp. 253-254)

L'extraordinaire et déraisonnable soumission du scientifique au politique dans les affaires du GIEC éclate dans le texte suivant.

« Les auteurs du *Résumé* sont chargés de distiller des messages clés en quarante-quatre pages, même si "chacun sait que les politiciens et les médias ne vont reprendre que quelques phrases", dit Tol.²³ "Cela conduit à une lutte entre [auteurs des] chapitres. 'Mon impact est pire, donc je veux les gros titres.' »

Tol dit que le message principal d'une première version du *Résumé* était (...): "Une grande partie des impacts les plus inquiétants du changement climatique sont en vérité des symptômes de mauvaise gestion et de sous-développement."²⁴

Cependant, des représentants de pays européens voulaient que le Rapport soit focalisé sur les réductions d'émissions, non sur le développement économique. "Le GIEC est pour partie une organisation scientifique et pour partie une organisation politique", expliqua Tol. En tant qu' "organisation politique, son travail est de justifier la réduction des émissions de gaz à effet de serre." » (Shellenberger, p. 254)

En laissant largement la parole à Tol, Shellenberger met en lumière **la volonté obstinée des auteurs du RID, d'exagérer et de pratiquer un alarmisme injustifié** en regard des éléments scientifiques, **leur surdité aussi à l'endroit des protestations** de ceux qui restent attachés à la rigueur scientifique.

« Le *Résumé* fut rédigé au cours d'une réunion d'une semaine à Yokohama, au Japon. "Certains de ces délégués sont des spécialistes, d'autres ne le sont pas", expliqua Tol. "Le délégué de l'Irlande, par exemple, pense que le changement climatique non atténué nous jetterait sur un 'highway to hell', faisant allusion, je crois, à une chanson d'AC/DC plutôt qu'à un document savant."²⁵

Deux ans plus tard, en dépit des protestations de Tol, le GIEC approuva un *Résumé à l'Intention des Décideurs* beaucoup plus apocalyptique que ce que la science établissait. "Le GIEC passait de... 'Non dénué de risques, mais acceptable', à 'Nous allons tous mourir' ", expliqua Tol. C'était, dit-il, un passage "de ce que je pense être une appréciation rigoureuse des développements récents des recherches aux... Four Horsemen of the Apocalypse²⁶... peste, mort, famine et guerre étaient tous réunis."²⁷

23 Richard Tol, « IPCC Again », Richard Tol, April 24, 2014, <http://richardtol.blogspot.com/2014/04/ipcc-again.html>.

24 Tol, « IPCC again. ».

25 Tol, « Why I resigned from the IPCC WGII ».

26 Chanson de *Metallica*, groupe américain de *trash metal* (N.d.T.).

27 Richard Tol, interview with Roger Harrabin, « In Conversation : Roger Harrabin and Richard Tol », *The Changing Climate*, BBC-TV, November 16, 2015.

Le *Résumé* du GIEC laissa tomber des informations clés, affirma Tol. Le *Résumé* "omet le fait que de meilleures variétés et une irrigation améliorée augmentent le rendement des cultures. Il montre l'impact de l'élévation du niveau de la mer sur les pays les plus vulnérables, mais il ne mentionne pas la moyenne. Il souligne les impacts de l'augmentation de stress dû à la chaleur, mais minimise la réduction de stress dû au froid. Il met en garde contre les pièges de la pauvreté, les conflits violents et la migration de masse, sans référence à la littérature. Les médias, bien entendu, exagèrent encore."²⁸ » (Shellenberger, pp. 254-255)

Le comble, relève Shellenberger, est que le tour apocalyptique du RID de l'AR5 n'était en rien nouveau. Il y avait eu des précédents, et pas des moindres. Ainsi le RID de 2010 et ce qui allait devenir l'« Himalayagate ».

« Ce n'était pas la première fois que le GIEC avait exagéré l'impact du changement climatique dans un *Résumé*. En 2010, un *Résumé* du GIEC soutint faussement que le changement climatique conduirait à la fonte des glaciers de l'Himalaya en 2035. C'était un cas sérieux d'alarmisme, étant donné que 800 millions de gens dépendent des glaciers pour l'irrigation et l'eau potable.

Peu de temps après, quatre scientifiques publièrent une lettre dans *Science* pointant l'erreur, l'un d'entre eux la caractérisant d' "extrêmement embarrassante et préjudiciable", et ajoutant : "Ces erreurs auraient pu être évitées si l'on avait respecté les normes de publication scientifique comprenant la relecture par les pairs et la concentration sur les travaux revus." »²⁹ (Shellenberger, p. 255)

Autre précédent, l'invocation de l'expertise de Roger Pielke sur une question à propos de laquelle il n'avait jamais été consulté.

« Roger Pielke, l'expert en changement climatique et désastres naturels de l'Université du Colorado, trouva également des situations dans lesquelles les auteurs du GIEC exagéraient ou déformaient la science pour créer un effet.

"Que pense Pielke de cela ? ", demanda une fois un critique externe au GIEC à propos d'une affirmation sur le changement climatique et les désastres naturels. La réponse officielle du GIEC fut : "Je crois que Pielke approuve." Mais ce n'était pas le cas. En fait, il n'avait jamais été consulté. "Le GIEC incorporait une information fallacieuse dans son rapport", dit Pielke, "et il fabriquait ensuite une réponse à un critique qui repérait l'information fallacieuse, afin de justifier le fait de garder cet élément dans le rapport." »³⁰ (Shellenberger, p. 255)

28 Tol, « IPCC again. ».

29 J. Graham Cogley, Jeffrey S. Kargel, G. Kaser, and C. J. van der Veen, « Tracking the Source of Glacier Misinformation », *Science* 327, no. 5965 (2010) : 522, <https://doi.org/10.1126/science.327.5965.522-a>. Lauren Morello, du *New York Times*, écrivait : « Pielke a dit que son inquiétude s'est renforcée parce qu'il croit que le Groupe de Travail II a aussi déformé son étude sur le lien entre le changement climatique et les dommages financiers dus aux désastres naturels, mettant en exergue un livre blanc produit en vue d'une conférence qu'il organisait – finalement, les participants à la conférence l'inventèrent une conclusion contraire à celle que l'étude de fond présentait. » Lauren Morello, « Climate Science Panel Apologizes for Himalayan Error », *New York Times*, January 21, 2010, <https://www.nytimes.com>.

30 Roger Pielke, Jr. *The Climate Fix : What Scientists and Politicians Won't Tell You About Global Warming* (New York : Basic Books, 2010), 176-78, 182. *Topics 2000 : Natural Catastrophes – the Current Position*, Munich Re Group, <https://www.imia.com/wp-content/uploads/2013/05/EP17-2003-Loss-Potential-of-Natural-Hazzards-sm.pdf>.

Dans la « Fiche d'information sur le GIEC : Comment fonctionne le processus d'examen du GIEC ? », on peut aussi lire : « Les éditeurs-réviseurs s'assurent que toutes les observations importantes reçues au cours du processus d'examen ont bien été prises en compte par les équipes d'auteurs et veillent à ce que les rapports reflètent adéquatement les réelles différences de point de vue constatées dans la littérature scientifique. »³¹.

Le récit suivant de Shellenberger montre ce qu'il en est en réalité : en dépit de recommandations de l'*InterAcademy Council*, à savoir de l'organisation internationale des académies nationales des sciences, le GIEC a continué à donner dans l'alarmisme.

« Grâce notamment aux critiques du GIEC émises par Pielke et d'autres scientifiques, les ministres de l'environnement de par le monde réclamèrent une critique indépendante de la politique et des procédures du GIEC par l'*InterAcademy Council*, l'organisation internationale des académies nationales des sciences. L'*InterAcademy Council* émit des recommandations afin d'améliorer la qualité de la recherche adoptée par le GIEC, telles que de meilleures pratiques pour l'inclusion de recherches n'ayant pas encore été publiées dans des revues à comité de lecture.³²

Pour autant, le GIEC poursuit la publication de résumés et de communiqués de presse apocalyptiques, et les contributeurs et auteurs principaux du GIEC continuèrent à émettre des affirmations apocalyptiques, par exemple que l'élévation du niveau de la mer sera "ingérable" et que "le risque potentiel de pannes multiples du grenier à pain s'accroît."³³ Et comme le releva Tol, les journalistes exagérèrent encore. Le système apparaissait biaisé dans le sens de l'exagération. » (Shellenberger, pp. 255-56)

Shellenberger évoque aussi les démissions. Celle de Jesse Ausubel³⁴, l'un des contributeurs à la création du GIEC, qu'il a ensuite quitté en raison de sa politisation. Et puis celle de Tol qui, excédé par l'alarmisme dominant, finit par jeter l'éponge : « je m'en suis allé sans faire de bruit ».

Ausubel a été l'un des premiers à reconnaître la politisation de la science du climat. Après un travail de pionnier pour prédire la demande d'énergie, les transitions et les émissions, pour le compte de *Changing Climate*, il contribua à la création du GIEC. "Et ensuite, ce qu'on pouvait attendre arriva", dit Ausubel. "Les opportunistes affluèrent. En 1992, je n'ai plus voulu participer aux réunions sur le climat." »³⁵

31 « Fiche d'information sur le GIEC : Comment fonctionne le processus d'examen du GIEC ? », version du 15 janvier 2015.

32 Harold T. Shapiro, Roseanne Diab, Carlos Henrique de Brito Cruz, et al., *Climate Change Assessment : Review of the Processes and Procedures of the IPCC*, Committee to Review the Intergovernmental Panel on Climate Change, October 2010, <http://reviewipcc.interacademycouncil.net/report/Climate%20Change%20Assessments,%20Review%20of%20the%20Processes%20&%20Procedures%20of%20the%20IPCC.pdf>

33 Christopher Flavelle, « Climate Change Threatens the World's Food Supply, United Nations Warns », *New York Times*, August 8, 2019, <https://www.nytimes.com>.

34 Jesse Ausubel est directeur du Programme pour l'environnement humain de l'Université Rockefeller. Il a été l'un des principaux organisateurs de la première Conférence mondiale sur le climat, à Genève en 1979. De 1977 à 1988, Ausubel a travaillé pour les National Academies à Washington DC en tant que membre de l'Académie nationale des sciences, directeur général du Conseil national de la recherche sur les sciences atmosphériques et le climat, et de 1983 à 1988, comme directeur des programmes de l'Académie nationale d'ingénierie (NAE).

35 Nicholas Wade, « A Passion of Nature, and Really Long Lists », *New York Times*, April 25, 2011, <https://www.nytimes.com>.

En réponse à la décision du GIEC de laisser les exagérateurs écrire les *Résumés à l'Intention des Décideurs*, Tol démissionna. "Je pensais juste que c'était incroyable", dit-il. "J'en ai parlé à Chris Field, le président, et je m'en suis allé sans faire de bruit."³⁶ » (Shellenberger, p. 256)

Pour conclure

Qui croira après ça que le GIEC et ses commanditaires sont mus par des préoccupations scientifiques ? Pourra-t-on contester que les manipulations mises en œuvre par Benjamin Santer sont de nature idéologico-politiques ? **Nous avons démontré** dans cette *Lettre 15* que **le rôle du CO₂** dans le réchauffement climatique a été inventé, de toutes pièces, dans l'année 1995 par un climatologue travaillant pour le GIEC. À « l'insu de son plein gré » ?



Avec mes remerciements à François Meynard et Guy Perrin pour leurs conseils précieux.
À Evelyne Pinard, déjà citée, pour ses traductions toujours soignées.
À mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.
Aux amis du conseil scientifique de l'Association des climato-réalistes.

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont

jean-claude.pont@bluewin.ch

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !

Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/

³⁶ Richard Tol, interview with Roger Harrabin, « In Conversation : Roger Harrabin and Richard Tol », *The Changing Climate*, BBC-TV, November 16, 2015.